

Dr. Roger Green, Le christianisme américain, Session 7, La religion et la révolution américaine

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Roger Green qui enseigne le christianisme américain. C'est la séance 7, La religion et la révolution américaine.

Je suis à la page 13 du programme si cela peut vous aider. Il s'agit du Premier Grand Réveil, et nous terminons aujourd'hui notre cours sur le Premier Grand Réveil. Nous sommes à peu près là où nous devrions être dans notre cours, nous en sommes donc reconnaissants. Je vous rappelle que nous accordons beaucoup de temps à Jonathan Edwards parce qu'il a été si essentiel non seulement au Premier Grand Réveil, mais aussi à un penseur critique du christianisme américain, c'est pourquoi nous le faisons.

Nous avons ensuite parlé de trois autres leaders importants : Frelinghuysen, Tenet et l'importance de George Whitefield. Le Premier Grand Réveil n'a pas été sans susciter des réactions négatives.

Il y a eu des réactions au Premier Grand Réveil, et nous avons donc examiné ces réactions, trois d'entre elles en particulier. Nous en arrivons maintenant aux résultats du Premier Grand Réveil. Il a eu un impact énorme sur la vie et la culture américaines, non seulement sur le plan théologique mais aussi social, ce dont beaucoup de gens ne se rendent pas compte.

Ces deux choses se recoupent évidemment, et il n'est donc pas toujours possible de faire une distinction précise entre l'impact théologique et l'impact social, mais il s'agit d'une contribution sociale. C'est là où nous en sommes. Je vais passer en revue la liste ici.

J'ai oublié où nous nous sommes arrêtés, mais je crois que nous avons évoqué l'élévation de l'homme ordinaire, l'importance des laïcs dans le Premier Grand Réveil et la façon dont ils ont pu faire des choses dans la vie de l'Église qu'ils n'avaient jamais pu faire auparavant. Ils pouvaient parler en public. Ils pouvaient lire la Bible en public.

Ils pouvaient participer à la vie de l'Église. La congrégation a toujours fait cela, mais ils pouvaient participer à la vie de l'Église. C'est la deuxième chose.

L'accent est mis sur l'activité des laïcs. De nouveaux rôles de leadership dans l'Église sont créés. Le leadership dans l'Église n'est plus seulement le fait du prêtre ou du ministre ; il est désormais partagé avec les laïcs.

Je crois que nous avons déjà évoqué ce point. Je crois que nous avons probablement évoqué l'indépendance personnelle dans la vie religieuse ; la liberté de choix conduit également à ce type d'indépendance personnelle dans la vie politique. La séparation de l'Église et de l'État est très importante.

C'était important pour des gens comme les baptistes , les catholiques romains et certains puritains. Les gens qui ont souffert de l'oppression de l'État en Europe viennent maintenant ici et ils veulent certainement une séparation de l'Église et de l'État afin que l'État ne puisse pas contrôler l'Église. Maintenant, sommes-nous arrivés à la nouvelle impulsion humanitaire ? N'est-ce pas là que nous nous sommes arrêtés ? Parlons de la nouvelle impulsion humanitaire, qui sera très importante pour la vie et la culture américaines. Il y avait le passage de Matthieu 22 : « Aime Dieu, aime ton prochain. »

Eh bien, cela devient important lors du premier Grand Réveil. Aimez Dieu, aimez votre prochain. Maintenant, qui est votre prochain ? Eh bien, quand on a posé la question à John Wesley, qui est votre prochain, il a répondu que le plus pauvre d'entre vous est votre prochain.

Le plus démuné d'entre vous est votre voisin. Je vais donc vous donner un exemple de cet élan humanitaire. Nous le verrons ensuite grandir et se développer dans la vie culturelle américaine avec le Second Grand Réveil et les réveils qui ont eu lieu au XIXe siècle. La construction d'un orphelinat par Whitefield en Géorgie en est un exemple.

Il y avait un besoin d'orphelinat en Géorgie. Qui allait s'en charger ? Qui allait s'occuper de ces orphelins ? Whitefield a décidé de s'en occuper et il a construit un orphelinat. L'orphelinat avait une longue et très intéressante histoire.

Nous n'avons pas le temps de faire tout cela maintenant, mais cela montre l'élan humanitaire de ce Premier Grand Réveil et la volonté de George Whitefield de construire l'orphelinat et de s'assurer que les enfants soient pris en charge. Nous allons donc voir cela souvent au cours de notre temps ensemble. Les nouvelles formes de rassemblement sont très, très importantes, ces nouvelles formes de rassemblement.

Les nouvelles formes d'assemblées ont deux caractéristiques que nous allons également voir sur le plan politique. La première caractéristique est le contexte social de l'assemblée. Nous l'avons déjà évoqué.

Le contexte social de l'assemblée ne se limitera pas à une église, à un bâtiment ou à un lieu, mais se déroulera en plein air. Et ce sera en plein air, où tout le monde pourra y assister. Je veux dire, il n'est pas nécessaire d'être un membre votant de l'église pour y assister.

Les nouvelles formes d'assemblées incluait donc un contexte social très différent de tout ce que nous avons connu jusqu'alors. C'est nouveau maintenant. C'est différent.

Et puis, deuxièmement, il y a la capacité, dans ce contexte social, de critiquer l'autorité. Cela se produit un peu, probablement même lors du Premier Grand Réveil, mais cela se produit certainement sur le plan politique après le Premier Grand Réveil. Les gens ont le sentiment que l'autorité des dirigeants peut être critiquée, et ils peuvent le faire ouvertement et publiquement.

Ces nouvelles formes d'assemblée ouvrent donc un certain nombre d'opportunités dans le cadre du Premier Grand Réveil, que nous allons en quelque sorte poursuivre. Et puis, la souveraineté du peuple. La souveraineté du peuple devient désormais essentielle à l'exercice des fonctions politiques.

D'après ce que nous avons vu, il s'agit d'une nouvelle forme d'organisation. Par le passé, les dirigeants n'étaient élevés qu'en raison de leurs relations ou de leur richesse, de leur influence et de leur pouvoir. La souveraineté du peuple est devenue cruciale.

Donc, ce sont des gens qui parlent en public de diverses choses. Voici une citation qui résume un peu tout cela. J'aime cette citation parce qu'elle est très bien formulée, mais considérez-la comme un événement social.

Alors, considérons-le comme un événement social. Le Premier Grand Réveil ne signifie rien de moins que la première étape de la Révolution américaine. C'est une affirmation assez forte que nous sommes en présence de la première étape de la Révolution américaine.

La Révolution américaine aurait-elle eu lieu s'il n'y avait pas eu un Premier Grand Réveil aussi puissant en Amérique ? Nous ne le savons pas, car nous savons où l'histoire nous a menés, mais c'est une bonne question et une bonne façon de résumer la première étape de la Révolution américaine. Beaucoup de choses se passent ici et il y a beaucoup de résultats, non seulement théologiques mais aussi sociaux. Nous pourrions donc consacrer 15 semaines à ce Premier Grand Réveil.

C'est un phénomène assez miraculeux qui s'est produit dans la vie et la culture américaines, et qui a également contribué à façonner la vie et la culture américaines. Je me demande s'il y a des questions ou des choses qui méritent d'être discutées à propos de Jonathan Edwards, de ses dirigeants, de ce qui se passe dans le Premier Grand Réveil et de ce qu'en ont été les résultats. Ces personnes se considèrent comme évangéliques.

C'est un terme qui est apparu pendant la Réforme. Le terme évangélique est apparu pendant la Réforme pour distinguer, presque en quelque sorte, le protestantisme du catholicisme romain. Le terme est très utilisé par Wesley en Angleterre.

Et ce qui se passe en Angleterre, c'est le renouveau wesleyen qui se déroule en même temps que le premier grand réveil. Ces gens se considèrent donc comme évangéliques, et c'est un terme qu'ils connaissent et qu'ils utilisent peut-être parfois pour se désigner eux-mêmes. Maintenant, le terme va revenir. Le terme que nous entendons par évangélique va revenir un peu lors du deuxième grand réveil, mais cela se produira en réalité au milieu du 20e siècle.

Alors, nous allons voir un peu d'histoire, mais oui, ce serait un terme qu'ils connaîtraient. Si quelqu'un disait à Jonathan Edwards, tu es un évangélique, il répondrait, oui, je suis un évangélique, c'est ce que je crois, et ce réveil est un réveil évangélique comme le réveil wesleyen en Angleterre. Donc oui, il y a quelque chose d'autre à propos du Premier Grand Réveil ; que se passe-t-il ici ?

Ok, est-ce que tout est prêt ? Passons à autre chose. Je suis à la page 13 du programme. Nous allons donc maintenant passer à la cinquième leçon, La religion et la révolution américaine.

Nous allons d'abord nous intéresser au déisme, un mouvement très important qui va nous affecter, à la fois sur le plan religieux et social. Ensuite, nous allons nous intéresser aux théories politiques et religieuses des Pères fondateurs. Nous verrons ensuite la réaction des églises à la Révolution américaine, et nous terminerons en parlant un peu de la fréquentation des églises à l'époque de la Révolution.

donc par le déisme. Bon, où en sommes-nous avec le déisme ? Très bien, tout d'abord, prenons le XVIIIe siècle en général. Le XVIIIe siècle était connu comme l'Âge de la Raison ou l'Âge de la Rationalité.

Je veux dire, ça commence au XVIIe siècle, mais ça continue jusqu'au XVIIIe siècle. C'est donc une définition générale, bien sûr. Mais je pense que c'est utile pour nous.

L'Âge de la raison, l'Âge de la rationalité. Bon, permettez-moi maintenant de mentionner trois choses qui sont caractéristiques du XVIIIe siècle, trois choses qui ont contribué à façonner et à former l'Âge de la raison du XVIIIe siècle. Bon, tout d'abord, il y a certainement une sorte d'exaltation de la raison.

Nous assistons au début de la philosophie moderne, à l'exaltation de la raison, à l'importance de la raison. Et avec cette importance de la raison, il y a parfois un scepticisme à l'égard de la Bible, de l'Église, du christianisme organisé, qui semble déraisonnable, qui semble incapable d'être mesuré à l'aune de ce qui est raisonnable, de ce qui est rationnel. Bon, c'est une chose, une sorte de montée de la

philosophie en même temps que, parfois, un scepticisme à l'égard du christianisme historique.

Bon, deuxièmement, la deuxième caractéristique de cet âge de la raison, et c'est une façon de faire de la théologie. Nous appelons cela la théologie naturelle. La théologie naturelle est fondamentalement une théologie ; vous vous souvenez peut-être de cela de la part de la plupart d'entre vous qui avez suivi le cours de théologie, mais la théologie naturelle est une théologie basée sur la raison et sur l'observation du monde naturel.

La théologie naturelle entre donc en jeu au XVIIIe siècle de manière très puissante. Ce que nous savons de Dieu et de son monde, nous le savons par l'observation. Et ce que la théologie naturelle et les gens du XVIIIe siècle disaient, c'était : regardez le monde . Il y a de la beauté, de l'ordre et une conception dans le monde.

C'est ce que nous voyons dans le monde. Il doit donc y avoir quelqu'un qui a créé cela. La théologie naturelle ne s'intéresse donc qu'à cela.

Ce qu'ils n'ont pas toujours reconnu, cependant, c'est que la théologie naturelle a deux défauts, et ils n'ont pas toujours reconnu les défauts de la théologie naturelle. Le défaut numéro un est qu'elle élimine en quelque sorte la théologie révélée ou la révélation de Dieu dans les Écritures ou la façon dont Dieu se révèle dans la personne du Christ. Ils n'ont donc pas vraiment compris cela. Cette théologie est révélée.

Qu'en est-il de la révélation ? Qu'en est-il de la théologie en tant que révélation ? La deuxième chose qu'ils n'ont pas vraiment abordée est la question de savoir si vous devez vous appuyer sur la théologie naturelle, si c'est sur cela que vous allez construire votre théologie, la beauté, l'ordre, la conception de l'univers, alors qu'advient-il de cette théologie quand il y a des tremblements de terre, des inondations, des tsunamis et des maladies qui anéantissent des centaines de milliers de personnes, etc. ? Où est donc votre théologie naturelle ? Est-elle raisonnable ? Est-elle rationnelle ? Est-ce que cela vous donne une bonne vision de qui est Dieu ? La théologie naturelle avait donc ses véritables limites, et les gens ne reconnaissaient pas toujours ces limites. Si vous comptez uniquement sur la théologie naturelle, vous devez en quelque sorte vous attaquer à ces limites. C'est donc le deuxième point en termes de façonnement de l'âge de la raison.

Donc, le premier domaine est la philosophie. Le deuxième est la théologie naturelle, et le troisième est la théologie naturelle. En fait, les premiers déistes dont nous allons parler faisaient parfois appel aux Écritures, mais ils ont fini par les abandonner.

La Bible est sortie, et notre propre capacité de raisonnement est entrée en vigueur, et c'est ainsi que la théologie naturelle est façonnée par notre raison. La troisième chose est qu'au XVIIIe siècle, il y a eu des années et des années de guerres de religion

en Europe. Il y avait eu toutes sortes de guerres de religion entre catholiques et protestants en Europe au cours des deux siècles précédents, et au XVIIIe siècle, dans un sens, les gens en avaient assez.

Les gens se disaient : « Si c'est ça le christianisme, je ne veux plus rien avoir à faire avec ça. » On s'éloigne donc de ces conflits religieux et on se dit : « Voyons si nous pouvons développer une théologie et une vie morale qui ne permettent pas ce genre de choses. » Les gens en ont assez des conflits religieux et des guerres du siècle dernier. Ils veulent une approche plus raisonnable de la vie et de la religion.

Donc, l'âge de raison est une sorte de réaction à ce qui se passait auparavant. Bon, ce qui se passe, c'est que de temps en temps, vous voyez, dans ce cours, vous voyez parfois la bonne personne avec la bonne idée et les bons événements qui se combinent. Eh bien, c'est ce qui se passe avec un homme du nom de John Locke.

John Locke est très, très important pour la philosophie, la théologie, le christianisme, etc. Bon, maintenant, John Locke arrive. Il y a ses dates, et il a écrit un livre intitulé *The Reasonableness of Christianity*. Donc, le titre du livre lui-même va en quelque sorte révéler ce qu'il va dire dans le livre, *The Reasonableness of Christianity*.

D'accord, donc la prémisse de Locke dans *Le caractère raisonnable du christianisme* est que les vérités fondamentales du christianisme sont rationnelles. Vous pouvez les discerner par votre raison. Elles sont rationnelles et peuvent être appréhendées rationnellement. Ainsi, les vérités fondamentales du christianisme sont simples, fondamentales et raisonnables.

Et c'est ce qu'il va faire valoir. Il va défendre cette thèse. Il s'appuie bien sûr beaucoup sur la théologie naturelle, car il fonde en partie sa thèse sur la beauté du monde, l'ordre du monde, la symétrie du monde et la conception du monde. Il va donc en partie défendre sa thèse sur ce type de théologie naturelle.

Mais le christianisme, en ce qui le concerne, est fondamentalement raisonnable. Bon, d'accord, quelqu'un comme John Locke, cependant, utilise toujours la Bible. Cela répond à ces questions dans un sens, mais il utilise toujours la Bible.

Il n'a pas totalement rejeté la Bible. Mais les disciples de John Locke, au XVIIIe siècle, qui croiront aux mêmes choses et croiront que le christianisme est raisonnable et rationnel, finiront par rejeter la Bible. Ils pensent qu'ils peuvent développer tout ce qu'ils ont besoin de savoir sur Dieu, sur son univers et sur notre vie à partir de notre raison, simplement en regardant autour d'eux.

Mais John Locke devient très, très important en ce qu'il définit ce qui sera finalement connu sous le nom de déisme. Nous voulons donc mentionner son nom. Bon, donc un mouvement appelé déisme est né.

Bon, nous en sommes toujours au point A, le déisme. Un mouvement appelé déisme apparaîtrait. Bon, définissons le déisme.

Je pense que nous en avons déjà parlé dans le cours. Mais le déisme n'est pas une religion. Le déisme est une sorte de philosophie religieuse.

Le déisme est une sorte de vision religieuse du monde qui a réellement commencé en Angleterre à travers les écrits de personnes comme John Locke. Il commence en Angleterre et se répand en Amérique, puis dans les colonies, bien sûr. Voilà donc ce qu'est le déisme.

Et vous savez que le déisme de Dieu est ici en haut et nous en bas. Dieu a remonté le monde comme une horloge, et le tic-tac continue. Alors maintenant, juste pour être sûr que nous comprenons, le contraire du déisme est le théisme.

Le théisme est donc l'opposé du déisme. Le déisme, c'est que Dieu est là-haut, et nous, là-bas. Le théisme, c'est que Dieu est là-haut, mais il se soucie de nos vies.

Il a fait irruption dans notre monde en la personne de Jésus-Christ, notre Seigneur, et il y a ici une relation personnelle avec Dieu. C'est le théisme. D'accord, mais revenons aux déistes ici.

Ils ont donc commencé à se former aux XVII^e et XVIII^e siècles. Bon, laissez-moi vous donner quelques-unes de leurs croyances qui ont été développées et qui mettront en lumière ce qu'est le déisme. D'abord, ils sont monothéistes.

Ils croient en Dieu. Ils sont donc monothéistes. Ils ne sont pas païens.

Ils ne croient pas en beaucoup de dieux. Ils sont donc monothéistes, mais bien sûr, ils nient la Trinité. Ils sont donc essentiellement unitariens, et c'est vers cette dénomination qu'ils finiront par évoluer.

D'accord, c'est donc une croyance des déistes, cette croyance en un seul Dieu. D'accord, les déistes, ils devraient dire qu'il y a du péché dans le monde, parce que comment peut-on avoir des œillères pour ne pas le dire ? Ils doivent dire qu'il y a du péché dans le monde, mais que le péché n'est pas le péché originel. Ce péché vient simplement du libre arbitre qui nous permet de dire oui ou non à Dieu, mais ils reconnaissent qu'il y a du péché dans le monde.

Il faudrait qu'ils le fassent. D'accord, mais cela nous amène au numéro trois. Cependant, ce qu'ils veulent souligner, ce que les déistes veulent souligner, c'est la moralité et l'éthique.

Est-il possible de vivre une bonne vie ? Est-il possible de pratiquer la vertu ? Est-il possible de vivre une vie morale ? La réponse déiste est absolument oui, car aucun péché originel ne vous empêche de le faire. Vous pouvez avoir un péché dans votre propre vie en raison de votre libre arbitre, mais vous n'avez pas de péché originel qui vous empêcherait de le faire. Ils appellent donc vraiment les gens à une vie vertueuse, à une vie morale, et ils pensent que c'est approprié.

Quatrièmement, les déistes le pensent. Les déistes, surtout les premiers, s'attendaient à ce qu'il y ait une vie après la mort. Ils pensaient que la vertu ne pouvait pas être entièrement récompensée dans cette vie. Une vie moralement bonne ne peut pas être entièrement récompensée ici-bas, et il y a donc une vie après la mort.

Et ils sont même prêts à dire qu'il y a des récompenses et des punitions dans l'au-delà. Y a-t-il un paradis et un enfer dans l'au-delà ? Bon, ça devient un peu flou, mais il y a certainement des récompenses et des punitions dans l'au-delà, aucun doute là-dessus. Maintenant, rappelez-vous que le déisme n'est qu'une philosophie religieuse.

Ce n'est pas encore une dénomination, mais un jour, quand elle évoluera vers l'unitarisme, elle évoluera aussi vers l'universalisme. Ainsi, le déisme va finalement évoluer vers l'unitarisme, puis vers l'universalisme, qui enseigne que tous les êtres humains vont jouir des récompenses du ciel, quelle que soit leur vie ici-bas. Tout le monde ira et sera avec Dieu.

Dieu va tout remettre en ordre dans un certain sens. Et il n'est pas surprenant qu'au 20e siècle, au milieu du 20e siècle, les Unitariens et les Universalistes, qui étaient au départ deux dénominations distinctes, fusionnent ici en Amérique au 20e siècle pour former la dénomination Unitarienne-Universaliste.

Ces deux aspects du déisme vont donc se rejoindre. Voilà donc certaines choses que les déistes enseignaient, certaines choses auxquelles ils croyaient. Il y a donc quelques auteurs qui ne l'ont pas fait, et rappelez-vous, nous avons dit en réponse à la question, que les premiers déistes ne voulaient pas jeter la Bible aux orties.

Ils voulaient se familiariser avec la Bible. Ils voulaient utiliser le texte biblique. Je voudrais donc mentionner ici deux auteurs importants.

Le premier est John Toland. Ces deux auteurs sont britanniques et tous deux défendent le déisme. Il a écrit un livre intitulé *Christianity Not Mysterious*.

La thèse de son livre est qu'il n'y a rien dans la Bible qui soit au-dessus de notre raison. Il n'y a rien dans le texte biblique qui soit en désaccord avec la raison. Or, s'il

se trouve que certaines choses dans le texte biblique ne sont pas en harmonie avec la raison, alors peut-être devrions-nous nous débarrasser de ces textes.

Mais ce que nous voulons, c'est le christianisme, pas le mystère. Nous ne voulons pas de mystère. C'est pourquoi John Toland a écrit son livre, suivi de ce qui est devenu la Bible déiste, Matthew Tindall, Un christianisme aussi vieux que la création.

Le christianisme est aussi ancien que la création. Dans ce livre, il défend l'utilisation de la raison pour comprendre l'Écriture plutôt que l'utilisation de la révélation, plutôt que de comprendre l'Écriture comme une révélation. Ainsi, l'Écriture n'est pas une révélation de Dieu à nous.

L'Écriture Sainte est une parole de Dieu qui nous est adressée, mais une parole de Dieu que nous pouvons appréhender avec notre raison. Le christianisme est donc aussi ancien que la création. Pour quelqu'un comme Tindall, que voit-on quand on regarde la création ? De l'ordre, de la beauté et de la conception.

Eh bien, c'est également vrai pour le christianisme. Le christianisme est une religion d'ordre, de beauté et de design. Et ce n'est ni irrationnel ni déraisonnable.

Toland et Tindall ont eu une influence considérable par leurs écrits sur l'unitarisme et le déisme anglais, mais bien sûr, les Américains lisaient aussi Toland et Tindall. C'est donc devenu très important. Restons un instant sur A, le déisme.

L'orthodoxie va maintenant commencer à réagir au déisme. L'orthodoxie va commencer à s'opposer au déisme, et le fait d'être un peu inquiète du fait que le déisme soit si populaire lui permet de conquérir les cœurs et les esprits des gens, en quelque sorte de gagner la bataille. L'orthodoxie va donc s'opposer au déisme.

Permettez-moi de mentionner trois façons dont l'orthodoxie s'oppose à la doctrine déiste. La première façon dont l'orthodoxie s'oppose à la doctrine déiste est de reconnaître une partie du message déiste. Elle dit aux déistes qu'ils sont d'accord avec une partie de ce qu'ils enseignent.

Nous le reconnaissons. Il existe un ordre, une beauté et une conception du monde. Et nous le voyons dans l'Ancien Testament.

Nous le voyons chez les auteurs des Psaumes. Nous le voyons dans certains passages du Nouveau Testament. La première façon dont ils réagissent est donc d'essayer de trouver un terrain d'entente avec les déistes et de dire que certains de leurs enseignements sont justes.

Et Calvin lui-même a dit que l'une des façons dont nous connaissons Dieu est en regardant le monde qui nous entoure. C'est donc une façon pour eux de réagir, en

essayant de trouver ce genre de terrain d'entente. Deuxièmement, une deuxième façon pour eux de réagir est de défendre la Bible.

plutôt , je devrais plutôt dire qu'il serait peut-être préférable de défendre l'ensemble du texte biblique. L'orthodoxie a répondu que le texte biblique n'est pas seulement une compréhension raisonnable du monde et du dessein de Dieu, mais qu'il est rempli de miracles et de prophéties, et du Dieu ultime devenu chair, le mystère ultime en un sens, Dieu devenu chair. Nous reconnaissons donc que les déistes voient peut-être une partie du texte biblique, mais nous voulons dire qu'il y a une autre partie du texte biblique qu'ils ne reconnaissent pas et qu'ils devraient faire parce que c'est toute la Bible.

Donc, la Bible dans son ensemble n'est pas seulement une compréhension rationnelle de qui est Dieu. La Bible est aussi parfois remplie de miracles et d'autres façons dont Dieu agit que nous ne comprenons pas toujours, etc. C'est donc la deuxième façon dont ils ont défendu la Bible.

La troisième voie que défendait l'orthodoxie était celle d'un homme qui avait écrit un livre intitulé A Case for Reason (A plaider en faveur de la raison). La troisième voie que défendait l'orthodoxie était de dire que le christianisme est une compréhension fondée sur la foi.

La troisième façon de dire que nous sommes d'accord sur le fait que la raison est très importante. Nous sommes d'accord sur le fait que l'utilisation de notre esprit pour comprendre Dieu et ce que Dieu veut pour nous est très importante. Donc, la troisième façon dont l'orthodoxie parle de raison, nous sommes d'accord sur le fait que la foi cherche à comprendre.

Cependant, une partie de cette orthodoxie nous dit de nous rappeler qu'il y a des limites à notre rationalité. Rappelez-vous qu'il y a des limites à notre capacité de raisonnement. Rappelez-vous qu'il y a du mystère dans la manière dont Dieu agit, et rien n'est plus mystérieux que Dieu venant dans la chair en la personne du Christ, et nous nous en réjouissons par la foi.

Alors, on peut défendre la raison, oui, on peut défendre la raison, mais il y a des limites à cette raison. L'orthodoxie commence alors à réagir. L'orthodoxie commence à répondre aux déistes.

Donc, il y a un certain conflit entre les déistes et l'orthodoxie. L'une des personnes qui a réagi, bien sûr, était Jonathan Edwards, en réponse aux déistes. Bon, donc c'est A, les déistes.

Y a-t-il des questions à propos de ces gens ? Ils sont très importants. Certains d'entre vous voudront peut-être écrire un article sur les déistes, mais y a-t-il des questions à

propos de ces gens ? Bon, passons maintenant à B et parlons de la théorie politique et religieuse des Pères fondateurs. Bon, alors voilà où nous allons en venir.

Très bien, j'adore mon travail. J'adore être chez Gordon. J'adore mon travail.

Et je vais dire certaines choses avec lesquelles vous ne serez pas tous d'accord et que vous considérerez probablement comme hérétiques, et peut-être que le conseil d'administration devrait m'en parler. Parfois, vous aimeriez enseigner les mathématiques comme deux, et deux font quatre, et c'est une bonne chose. Je vais donc exposer mon point de vue et voir si vous êtes d'accord ou non.

Vous refusez cela. Ne vous contentez pas d'avalier cela. Si vous n'êtes pas d'accord avec cela et si vous avez une bonne raison de ne pas l'être, n'hésitez pas à me le dire.

Alors, ok, alors on va s'en sortir ? On va s'en sortir. Alors, que Dieu vous bénisse. Ok, la théorie politique et religieuse des Pères fondateurs.

Bon, les Pères fondateurs, voilà donc ma thèse en un sens. La plupart des Pères fondateurs, pas tous, mais la plupart de ceux que nous appelons les Pères fondateurs n'étaient pas des chrétiens évangéliques. Ils n'étaient pas ce que nous appellerions des chrétiens évangéliques.

Il n'y a aucune preuve qu'ils étaient des chrétiens évangéliques. Je parle des fondateurs et des agitateurs. Je vais prendre Thomas Jefferson comme exemple dans un instant.

Ces gens étaient très influencés par les déistes. Et ils étaient très influencés par la pensée déiste, à la fois religieuse et politique. On ne peut donc pas supposer que les Pères fondateurs étaient de grands chrétiens évangéliques, croyants en la Bible et pratiquants.

Malheureusement, les preuves ne le confirment pas. Bon, prenons l'exemple de Thomas Jefferson. Thomas Jefferson était lui-même déiste.

Le déisme a eu une grande influence sur sa vie. Une certaine théorie politique a également eu une grande influence sur sa vie, elle aussi déiste. Thomas Jefferson, pour vous montrer à quel point il était déiste, a écrit la Bible de Jefferson.

Je ne sais pas si vous avez déjà vu la Bible de Jefferson, mais si vous l'avez vue, Thomas Jefferson a pris la Bible, en particulier le Nouveau Testament et surtout les Évangiles, et il a supprimé de la Bible les miracles de Jésus. Il a supprimé les miracles parce qu'il pensait que ces derniers étaient irrationnels et déraisonnables et qu'on ne pouvait pas les soutenir ou les défendre. Il aimait certaines des bonnes choses que Jésus disait.

Donc, vous conservez certains éléments comme les Béatitudes dans le texte. Mais la Bible de Jefferson est vraiment une Bible qui a été soigneusement éditée, je dirais, pour montrer Jésus. Jésus finit par être une sorte de grand penseur du XVIIIe siècle.

Donc, les miracles sont exclus. Eh bien, si vous éliminez les miracles, vous avez ici quelques problèmes. Et si vous éliminez des choses comme la mort sur la croix et la résurrection, vous avez ici quelques problèmes fondamentaux.

Mais Jefferson voulait un Jésus très docile. Il voulait un Jésus du XVIIIe siècle très rationnel, et c'est ce qu'il a obtenu, avec la Bible de Jefferson. Jefferson est donc un bon exemple de cela, étant lui-même un déiste convaincu.

Alors, je pense, je veux dire, dites-moi si ce n'est pas le cas et donnez-moi de bonnes preuves pour étayer ce point, mais je veux en parler. Mais de toute façon, revenons à Rousseau et à l'importance de Jean-Jacques Rousseau. Donc, voici Rousseau qui écrit en Europe, et il écrit un texte appelé Le Contrat social.

Et vous avez certainement, eh bien, combien d'entre vous ont lu Le Contrat social pour d'autres cours ? Pour des cours d'études politiques, peut-être, ce serait des cours d'études politiques ou des choses comme ça. Donc Le Contrat social. Si vous n'avez pas lu Le Contrat social, je vais vous aider en vous donnant quelques points du livre.

Alors, si vous ne l'avez pas lu, nous allons lire Le Contrat social. Le Contrat social était un texte très influent au 18e siècle et a eu une grande influence sur Jefferson et les autres pères fondateurs. Vous verrez qu'il s'agit fondamentalement d'un texte de type déiste.

Ce n'est pas seulement politique, mais dans un certain sens, ce sera aussi religieux. Bon, c'est lundi matin, mais vous avez besoin d'une pause. Alors, faites une pause.

Maintenant, prenons le Contrat social. La plupart d'entre vous ne l'ont pas lu, je vais donc simplement mentionner quelques éléments du Contrat social qui sont devenus importants pour nos pères fondateurs. Bon, tout d'abord, numéro un, très important.

Dans Le Contrat social, Rousseau nie toute théorie du droit divin des rois. Il nie donc toute théorie du droit divin des rois. Il n'existe pas de droit divin des rois à régner, comme c'est le cas ici en Europe, où il a écrit ce livre.

Il propose en réalité une vision très radicale, laïque, du leadership politique. Et cette vision laïque du leadership politique est que celui-ci vient du peuple. Il n'y a donc pas de droit divin pour les rois, mais le leadership vient du peuple.

Donc cela devient très important. C'est en quelque sorte le point numéro un. Bon, le point numéro deux, c'est la volonté générale du peuple qui continue à gouverner le peuple par le biais des lois.

Quelles lois devrions-nous ériger en loi ? Nous devrions élire des lois qui émanent de la volonté générale du peuple. Nous ne suivons pas les lois qui nous sont imposées par un monarque. Nous suivons les lois du gouvernement et les lois de la vie que la volonté du peuple décide comme étant bonnes pour le bien du peuple.

Donc, ce n'est pas quelque chose qui nous est imposé. C'est nous qui avons développé cela. Bon, numéro trois, le contrat social, qu'est-ce que le contrat social ? Le contrat social a deux côtés.

C'est comme une pièce de monnaie à deux faces. D'accord, le contrat social dit tout d'abord que la liberté individuelle doit être protégée. D'un côté, la liberté individuelle doit être protégée et sauvegardée.

D'un autre côté, il faut un gouvernement juste qui veille au bien commun des citoyens. D'un côté, nous avons la protection de la liberté individuelle, mais de l'autre, il faut un gouvernement juste qui veille au bien commun. Voilà donc le troisième point.

D'accord, numéro quatre, ce livre, numéro quatre, je veux juste dire, ce livre est, il est difficile de, il est difficile de dire à quel point ce livre a influencé la pensée des dirigeants politiques ici alors que la révolution se préparait ici en Amérique. Ce livre a eu une grande influence sur ce à quoi ils pensaient alors qu'ils étaient sous ce qu'ils considéraient comme la tyrannie de l'Angleterre. Comme ils sont sous la tyrannie de l'Angleterre et la tyrannie d'un monarque, et ce à quoi ils commencent à réfléchir, et pas moins qu'à Boston, qui était en quelque sorte l'un des cœurs de la révolution, mais ils réfléchissent à ces idées et les appliquent à la vie civile américaine.

Donc, le livre lui-même est vraiment, vraiment très important. Bon, alors, selon la théorie politique et religieuse des pères fondateurs, qu'est-ce que le documentaire ? Quel est l'attrait documentaire de ces gens ? Donc, une fois que je vous l'ai lu, je pense que nous avons compris cela, mais remarquez que l'attrait documentaire ne concernait pas la Bible. Les pères fondateurs, alors que la révolution se prépare, ne font pas appel à la Bible.

Ce n'est pas le cas, et l'appel ne se fait pas à une quelconque révélation divine dans la Bible, qui nous aurait donné une raison d'être. L'appel se fait à quoi ? À l'évidence. Alors, nous y allons.

Cela vous semblera familier. Nous considérons ces vérités comme évidentes. C'est pourquoi nous faisons appel philosophiquement à des vérités évidentes.

Nous tenons ces vérités pour évidentes. Tous les hommes sont créés égaux et ils sont dotés de quoi ? De leur créateur. C'est un terme très déiste.

C'est une sorte de mot de passe. Leur créateur leur a accordé certains droits inaliénables, parmi lesquels la vie, la liberté et la recherche du bonheur. L'appel est donc évident et raisonnable.

Nous considérons ces vérités comme évidentes. Ils n'ont donc pas dit que nous considérons ces vérités comme bibliques. Nous ouvrons la Bible et nous trouvons ces vérités dans la Bible, ce qu'ils n'ont pas dit, et elles nous sont données par leur Dieu rédempteur.

Elles sont données par Dieu, qui est venu en Christ pour régner. C'est donc là l'attrait des pères fondateurs. Nous voulons donc être sûrs de bien comprendre cela.

Parmi ces droits, il y a la vie, la liberté et la recherche du bonheur. Or, pour garantir ces droits, les gouvernements sont institués parmi les hommes, non par la volonté divine, et tirent leurs pouvoirs légitimes du consentement des gouvernés. Chaque fois qu'une forme de gouvernement devient destructrice de ces fins, le peuple a le droit de la modifier, de l'abolir et d'instituer un nouveau gouvernement, en posant ses fondements et ses sous-principes et en organisant ses pouvoirs de la manière qui lui semblera la plus susceptible d'affecter sa sécurité et son bonheur. Il ne s'agit donc pas d'un appel à la révélation de Dieu dans un texte sacré de la Bible par lequel nous façonnerions et façonnerions ce que nous faisons ici.

Maintenant, laissez-moi vous expliquer cela pendant une minute, puis je voudrais que vous me disiez où je me trompe. Parallèlement à cela, avec les pères fondateurs, vient le type de vie constitutionnelle américaine qui rompt avec la religion. Nous rompons donc avec la religion alors que nous formons ce nouveau monde dans la révolution.

Il y a donc l'Église d'un côté et l'État de l'autre, et la Constitution rejette donc tout test religieux pour les titulaires de fonctions publiques. La Constitution ne prévoit aucun test religieux pour les titulaires de fonctions publiques. N'importe qui peut occuper une fonction publique avec le consentement du peuple, mais il n'est pas nécessaire que les personnes soient religieuses.

Ce qui se passe, c'est que le christianisme prospère sous cette séparation de l'Église et de l'État. Le christianisme, c'est une sorte de floraison judéo-chrétienne qui se produit ici, même à l'époque de la révolution. Nous en parlerons plus tard.

Et voici mon dernier mot sur ce sujet. Il est possible de qualifier l'Amérique de pays chrétien ou de nation chrétienne. C'est possible.

On peut dire que l'Amérique est une nation chrétienne. Mais on ne peut dire que l'Amérique est une nation chrétienne que si l'on entend par là qu'il y a beaucoup de chrétiens dans le pays. Si l'on entend par là qu'il y a beaucoup de chrétiens qui résident ici, et si l'on entend aussi par là qu'une sorte de vie judéo-chrétienne s'est développée dans la vie et la culture américaines.

Donc, si c'est ce que vous voulez dire en qualifiant l'Amérique de nation chrétienne, alors c'est très bien. Si vous voulez dire que les pères fondateurs avaient l'intention d'établir ce pays comme une nation chrétienne, nous utiliserons le terme chrétien comme dans le terme évangélique si vous voulez dire qu'ils avaient l'intention d'établir ce pays comme une nation chrétienne évangélique basée sur la Bible et sur toute la Bible, ce qui devrait inclure l'incarnation et ainsi de suite.

Si c'est ce que vous voulez dire, je ne pense pas que vous puissiez le soutenir. J'aimerais donc maintenant mettre cela en contraste avec deux choses. Donc, si j'ai raison, peut-être que j'ai tort.

Alors peut-être que je me trompe. Alors, tu dois me dire où je me trompe. Mais compare cela maintenant, si j'ai raison, compare cela à deux choses.

Premièrement, comparez cela à la manière dont les puritains auraient établi cette nouvelle nation. Les puritains auraient établi la nouvelle nation d'une manière différente, n'est-ce pas ? Parce que les puritains ont établi une ville sur une colline, ils voulaient qu'elle soit une sorte de représentation pieuse de ce que Dieu voulait pour son peuple ici. Comparez donc cela aux puritains.

Ils n'auraient jamais utilisé ce genre de langage. Ils n'auraient jamais fondé une nouvelle nation en parlant de certains types de droits de l'homme. Ils auraient fondé une nouvelle nation sur la base de la Bible.

Mais ils n'étaient pas en train d'établir une théocratie ici, donc les puritains n'avaient pas l'intention d'établir une nouvelle nation. Deuxièmement, cela contraste avec la compréhension de Roger Williams de ce qu'il faisait à Providence et à Rhode Island. Car ce qu'il fait là-bas, croit-il, est basé sur la Bible.

Il y avait dans ce pays le principe de la liberté religieuse, pas seulement la tolérance religieuse, mais la liberté religieuse. Mais Roger Williams, ce qu'il faisait, le monde qu'il établissait à Rhode Island, était, pour lui, un monde très pieux. Et il était basé sur les Écritures.

Ce n'était pas seulement basé sur des vérités évidentes. C'était basé sur la Bible. Mais ces gens sont différents.

Ces gens n'ont pas la même vision des Écritures ni la même vision de Dieu que les puritains ou que Roger Williams. Ce sont essentiellement des déistes qui voient Dieu comme le créateur de Dieu. Et nous vivons une vie morale et rationnelle ici sur terre.

Et ce Dieu créateur s'attend à ce que nous fassions de bonnes choses dans l'établissement du gouvernement. Et en nous débarrassant de la tyrannie anglaise, bien sûr. C'est donc le cas ici.

Alors dites-moi maintenant où je me trompe. Où est-ce que je me trompe ? Les Pères fondateurs étaient fondamentalement anglicans en termes d'adhésion à l'Église. Le problème avec quelqu'un comme George Washington, qui était anglican, était qu'il allait très, très, très rarement à l'église.

Nous avons très peu de documents attestant que George Washington fréquentait effectivement l'église. Ces personnes sont donc essentiellement anglicanes. Elles le sont en raison de leur origine.

Mais la première église anglicane d'Amérique, je veux dire la première église unitarienne d'Amérique, nous allons passer devant elle, vous l'avez déjà vue si vous avez fait le Freedom Trail, c'est la King's Chapel. En 1785, elle est devenue unitarienne. Donc, les églises anglicanes, même à cette époque, évoluaient vers l'unitarisme, vers le déisme, qui est finalement devenu l'unitarisme.

Donc, ils sont anglicans, mais cela ne veut pas dire grand-chose. Le fait qu'ils aient cette tradition ecclésiastique et ce passé religieux traditionnel ne dit pas grand-chose sur leur vie religieuse réelle et profondément ancrée. Donc oui, ils ne l'étaient pas tous.

Rappelez-vous, le signataire de la Déclaration d'Indépendance de Rhode Island était Quaker. Autre chose. Bon, qu'en penses-tu, ouais, Matt, aide-nous ici.

Je suis tout à fait d'accord avec vous, en tant que catholique instruit et compétent en matière de technique, diriez-vous que les gens ordinaires, par exemple, ont besoin de se rapprocher du ciel ? C'est vrai, oui. Je dirais que les gens ordinaires, à part les dirigeants, sont plutôt des religieux orthodoxes à l'heure actuelle. C'est regrettable, mais malgré cela, nous le verrons beaucoup plus tard.

Il est regrettable que malgré cela, la fréquentation des églises commence à décliner rapidement à mesure que l'on se rapproche de l'époque de la Révolution. Nous venons de vivre ce premier grand réveil, un formidable réveil de la vie publique

américaine, et pourtant, ce déclin se produit à l'approche de la Révolution. Je dirais donc que les gens ordinaires, les gens ordinaires, vont à l'église.

Ce sont des chrétiens, etc. Mais les penseurs, ceux qui ont réfléchi à tout cela et les gens ordinaires sont heureux de s'y intéresser d'une certaine manière parce qu'ils en savent assez sur les guerres de religion. Ils en savent assez sur les cas où un État contrôle l'Église et ils ne veulent pas revenir à cette situation.

Donc, de toute façon, ils sont séparés de l'Église et de l'État, en général. Donc, ils vont adhérer à cela. Encore une chose à propos des Pères fondateurs.

Cela va jusqu'au déisme. Si vous faites en sorte que Jefferson veuille réécrire la Bible et supprimer les miracles, vous vous éloignez considérablement du christianisme orthodoxe pour vous diriger vers une pensée déiste à part entière. Est-ce parce qu'il a fait cela que vous choisissez Jefferson ? Oui, j'ai choisi Jefferson parce qu'il est aussi un écrivain brillant, et il a façonné une partie de cette pensée dans son langage, qui est un langage magnifique.

Alors oui, je l'ai choisi parce que c'est peut-être lui que nous connaissons le mieux. Mais qu'en est-il de Benjamin Franklin, par exemple ? Trouvez-vous en Benjamin Franklin une personne très religieuse, orthodoxe, ancrée dans la réalité, qui croit en l'incarnation ? Non, ce n'est pas le cas de Benjamin Franklin.

Vous trouvez en fait un déiste qui voulait vivre une vie moralement juste et qui nous a donné beaucoup de bonnes choses à méditer, comme l'oiseau matinal qui attrape le ver. Mais vous ne parlez pas d'une personne qui est ancrée dans les Écritures, dans l'Église ou dans la vie de l'Église. Avez-vous une autre question ? Oui, bien sûr.

A l'époque où Jefferson est devenu président, n'est-ce pas ? Je me demande donc s'il y avait une différence religieuse notable entre l'administration Adams, les fédéralistes, Jefferson et les gens qui voulaient utiliser Jefferson dans leur idéologie politique. Je dirais que non, mais je suis prêt à écouter ceux qui le souhaitent, car je dirais que le déisme était fondamentalement la pensée des dirigeants.

Et même si les dirigeants ont changé et que certains points de vue ont changé, je pense que nous parlons toujours essentiellement de déistes. C'est donc ce que je veux dire. Mais est-ce que l'un d'entre vous a déjà entendu parler du livre La Lumière et la Gloire ? Qui a entendu parler de ce livre ? Hands for The Light and the Glory, qui a entendu parler.

Non ? Ok, donc Ted et moi avons entendu parler de ce livre. Donc, il n'y a pas de mains levées pour La Lumière et la Gloire, j'en entends parler. La Lumière et la Gloire est un livre très intéressant, et j'ai entendu l'auteur en parler.

Et il est un peu en colère contre les gens comme moi qui enseignent ce genre de choses. Et donc dans La Lumière et la Gloire, il essaie de proposer quelque chose, et vous devriez lire La Lumière et la Gloire. Cela vous donnerait en quelque sorte l'autre côté de l'histoire.

Mais il essaie de faire valoir un point de vue ; il essaie de suggérer que les premiers pères fondateurs étaient en quelque sorte des évangéliques à part entière et que parler d'eux comme de déistes n'est pas une bonne chose à faire. Eh bien, il y en avait, oui, il y en avait, ou le gars que je pointe souvent du doigt est le Quaker de Rhode Island qui, je pense, même s'il avait des croyances quaker, c'étaient des croyances assez profondément enracinées dans le Christ et la lumière intérieure du Christ et ainsi de suite. Donc, oui.

John Witherspoon était membre du clergé. C'est vrai. Il s'y intéressait donc.

En ce qui concerne Witherspoon, c'est un peu comme Charles Chauncey un peu plus tôt. Charles Chauncey était un membre du clergé mais un critique du Premier Grand Réveil, comme nous l'avons mentionné, et il a fini par adhérer à l'unitarisme. Certaines de ces personnes s'éloignent donc également de l'orthodoxie sur le plan religieux.

Mais oui, nous pouvons trouver des gens que nous considérons comme des évangéliques à cette époque. J'essaie simplement de montrer que les instigateurs de l'Évangile, sans jeu de mots, nous n'avons pas encore parlé des Shakers, mais les instigateurs de l'Évangile étaient des gens qui étaient déistes et qui utilisaient le langage de Rousseau. Ils n'utilisaient pas le langage de la Bible.

Ils utilisent le langage du contrat social lorsqu'ils rédigent la Déclaration d'indépendance et la Constitution. Oui, je pense que ce qui se passe, c'est que le déisme est une force intellectuelle convaincante en Europe, et qu'il se transmet en Amérique par l'intermédiaire de ces gens qui sont bien éduqués et cultivés. Vous vous souvenez du temps que Jefferson a passé en France ? Ces gens sont très sophistiqués, des puissances intellectuelles dans un sens dans notre culture.

Donc je pense que le déisme a eu un réel attrait ici aussi. Question du public. Non, c'est vrai.

C'est une bonne question. Je pense à deux choses. Premièrement, les pèlerins, les puritains, le congrégationaliste Roger Williams, pensaient en ces termes, ils n'auraient pas utilisé ce langage.

Ils auraient utilisé un langage beaucoup plus biblique s'ils avaient réellement fondé un pays, ce qui n'était pas le cas. Mais s'ils l'avaient fait, ils n'auraient pas non plus utilisé le langage de la théocratie, car je pense qu'ils pensaient fondamentalement

que cela ne concernait qu'Israël. Mais ils auraient utilisé le langage de cette ville érigée sur une colline par Dieu.

Donc, ils n'étaient pas vraiment en phase avec cela. Bien sûr, il y avait des gens pendant la révolution qui se souvenaient de cela et qui pensaient que c'était une nation chrétienne. Mais je ne pense pas que les dirigeants l'étaient.

Je pense que les dirigeants nous ont donné une nouvelle vision de la situation. Et une partie de cette vision, bien sûr, était la séparation de l'Église et de l'État. Cela faisait également partie de la vision que nous étions en train de développer dans un tout nouveau pays, dans un tout nouveau monde.

Mais aujourd'hui, l'histoire avance jusqu'au XIXe et au XXe siècle, et nous avons certainement des gens qui se souviennent des pères fondateurs comme s'ils essayaient de fonder une nation chrétienne. Je pense qu'ils fondaient une nation fondée sur des principes éthiques judéo-chrétiens et sur des fondements qui s'y trouvaient. Mais je ne trouve pas que leur langage, leur langue me trahisse ce qu'ils représentaient.

Vous avez dit que la séparation de l'Église et de l'État était l'œuvre de Roger Worley. C'est vrai. Vous avez dit que c'était les pères fondateurs ? Je pense que les pères fondateurs étaient toujours britanniques.

Et nous rejetons les Britanniques. Les Britanniques considèrent que le monde britannique est toujours un monde où l'État contrôle l'Église. Et ils ne veulent pas de cela.

Et ils sont heureux de permettre l'épanouissement du christianisme en Amérique et même l'épanouissement d'autres religions. La première synagogue d'Amérique a été fondée. Qui est la culture juive moderne, les amis ? Nous avons cinq secondes. La culture juive moderne, quelqu'un ? Où a été fondée la première synagogue juive en Amérique ? À Rhode Island.

Cela n'a rien d'étonnant, compte tenu de la liberté religieuse. Ils sont donc ravis de laisser la religion s'épanouir. Cela ne fait aucun doute.

Nous reprendrons ce sujet mercredi. Vous pourrez me dire à quel point je suis hérétique mercredi, puis nous passerons à autre chose.

Voici le Dr Roger Green dans son enseignement sur le christianisme américain. Voici la séance 7, La religion et la révolution américaine.